

# La défiance envers la gauche et la droite recule mais est un facteur de recomposition

Jérôme Jaffré

► **To cite this version:**

Jérôme Jaffré. La défiance envers la gauche et la droite recule mais est un facteur de recomposition. 2007. <hal-01063728>

**HAL Id: hal-01063728**

**<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01063728>**

Submitted on 12 Sep 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# CEVIPOF

  
CENTRE DE RECHERCHES POLITIQUES DE SCIENCES PO

## **Le Panel Électoral Français 2007**

**1<sup>re</sup> vague – 29 mars - 21 avril 2007**

La défiance envers la gauche et la droite  
recule mais est un facteur de recomposition

Jérôme JAFFRÉ

*Les données du PEF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le PEF 2006-2007 se déroule en cinq vagues de mars – avril à juin 2007.*

*Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.*

# La défiance envers la gauche et la droite recule mais est un facteur de recomposition

Jérôme JAFFRÉ

A la différence de 2002, la campagne présidentielle de 2007 a réussi à rapprocher les Français de leur système politique. Depuis le printemps 2006, nous avons suivi à travers les quatre vagues d'enquête du BPF le sentiment d'appartenance des Français aux notions de gauche et droite ainsi que la confiance qu'ils portent à l'une ou à l'autre pour gouverner le pays. La vague du Panel électoral français réalisée dans les deux semaines précédant le premier tour prolonge ces questions et permet de prendre la mesure du rapport au système politique au moment du vote des Français.

## LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE A FAIT RECULER LA DEFIANCE QUI RESTE CEPENDANT MAJORITAIRE

Par rapport à la dernière vague du BPF réalisée au mois de février, le sentiment d'appartenance à la gauche ou à la droite recule légèrement (- 3 points). Mais il convient de noter – pour le regretter – que la question a été légèrement modifiée. Les enquêtes du BPF permettraient de se classer à gauche, au centre, à droite, ou ni à gauche, ni à droite. Celle du PEF retire la possibilité de se classer au centre, restreignant ainsi le choix des interviewés. Malgré cela, 67 % des interviewés se classent à gauche ou à droite, 28 % optent pour le « ni à gauche, ni à droite ».

Rigoureusement comparable, la question de la confiance dans la gauche ou la droite pour gouverner le pays ou « ni à la gauche, ni à la droite » montre un net progrès de la confiance depuis la dernière vague du BPF réalisée en février. **La campagne présidentielle a rapproché les Français des notions de gauche et de droite.** A la veille du scrutin, 43% des Français font confiance à l'une ou l'autre des deux grandes tendances politiques, soit un gain de cinq points depuis février. Le refus de la confiance reste majoritaire à 52 % mais il n'a pas cessé de reculer depuis un an : 61 % en février 2007, 63% en décembre 2006, 65% en septembre de la même année

et 69% il y a un an. **Dans les deux derniers mois, la campagne présidentielle a fait reculer de neuf points la défiance conjuguée dans la gauche et dans la droite.**

Dans cette période, le mouvement a principalement profité à la gauche qui progresse de quatre points, alors que la droite n'en gagne qu'un. Gauche et droite font désormais jeu presque égal mais l'opinion dominante reste avec 52 % des réponses, le refus de la confiance. Si l'on compare ces résultats à ceux enregistrés il y a dix ans dans l'enquête post-électorale du CEVIPOF réalisée entre les deux tours des élections législatives de 1997, la défiance était alors minoritaire avec 46 % et progresse donc de six points. **Malgré la participation exceptionnelle enregistrée le 22 avril, l'absence de confiance dans la gauche et dans la droite demeure majoritaire dans le pays.**

**Tableau 1 :**  
*L'évolution du sentiment d'appartenance et de confiance des Français dans la gauche et dans la droite*

	Post électoral 1997	BPF 1 <sup>re</sup> vague avril 2006	BPF 2 <sup>me</sup> vague sept. 2006	BPF 3 <sup>me</sup> vague déc. 2006	BPF 4 <sup>me</sup> vague fév. 2007	PEF 1 <sup>re</sup> vague avril 2007	Ecart avril 2007/ février 2007	Ecart avril 2007/ 1997
<b>Sentiment d'appartenance aux notions de gauche et de droite</b>								
A un sentiment d'appartenance	65	62	65	67	70	67	- 3	+ 2
Se classe ni à gauche, ni à droite	34	37	34	32	29	28	- 1	- 6
Sans opinions	1	1	1	1	1	5		
	100%	100%	100%	100%	100%	100%		
<b>Fait confiance pour gouverner</b>								
A la gauche	26	15	17	19	17	21	+ 4	- 5
A la droite	26	15	18	17	21	22	+ 1	- 4
Ni à la gauche ni à la droite	46	69	65	63	61	52	- 9	+ 6
Sans opinion	6	1	0	1	1	5		
	100%	100%	100%	100%	100%	100%		

A partir de ces deux questions, nous avons construit l'habituelle typologie du rapport au système gauche/droite, qui distingue les intégrés, les défiants et les hors système. Entre février et avril 2007, la proportion des hors système – ceux qui sont « ni de gauche, ni de droite » et ne font confiance ni à l'une, ni à l'autre pour gouverner le pays – reste parfaitement stable à 26 %. En revanche, les défiants – ceux qui se classent à gauche ou à droite mais ne leur font pas confiance pour gouverner – reculent de neuf points et tombe à 29 %. Le mouvement s'accomplit au profit des intégrés – ceux qui se classent à gauche ou à droite et font confiance à l'une ou l'autre pour

gouverner. A la veille du premier tour, ils représentent 45 % du corps électoral (+ 9 points depuis février). Il reste que la barre des 50 % n'est pas franchie, alors qu'elle l'était en 1997 puisque lors de ces élections législatives, la proportion d'intégrés atteignait 52 %.

**Tableau 2 :  
La typologie du rapport au système gauche/droite**

	Post électoral 1997	BPF 1 <sup>re</sup> vague avril 2006	BPF 2 <sup>me</sup> vague sept. 2006	BPF 3 <sup>me</sup> vague déc. 2006	BPF 4 <sup>me</sup> vague fév. 2007	PEF 1 <sup>re</sup> vague avril 2007	Ecart avril 2007/ février 2007	Ecart avril 2007/1997
Intégrés	52	28	33	34	36	45	+ 9	- 7
Défiants	25	37	35	35	38	29	- 9	+ 4
Hors système	23	35	32	31	26	26	=	+ 3
	100%	100%	100%	100%	100%	100%		

Ce recensement porte sur l'ensemble de l'électorat, qu'il ait pris part ou non au premier tour de l'élection. Même si le taux d'abstention et de vote blanc et nul a été faible, le 22 avril (15,8% en tout), il est intéressant de mesurer la typologie en distinguant les suffrages exprimés, les blancs et nuls et les abstentionnistes.

**Tableau 3 :  
Le rapport du système gauche/droite selon la participation annoncée au scrutin présidentiel**

	Ensemble de l'échantillon	Votants au 1 <sup>er</sup> tour		Abstentionnistes
		Exprimant un suffrage	Blanc, nul	
<b>Sentiment d'appartenance aux notions de gauche et droite</b>				
A un sentiment	67	71	39	43
Ni gauche, ni droite	28	26	48	40
Sans opinions	5	3	13	17
	100%	100%	100%	100%
<b>Fait confiance pour gouverner</b>				
A la gauche	21	23	8	13
A la droite	22	24	10	15
Ni à gauche, ni à droite	52	49	73	60
Sans opinions	5	4	9	12
	100%	100%	100%	100%
<b>Typologie</b>				
Intégrés	45	47	18	29
Défiants	29	29	27	28
Hors système	26	24	55	43
	100%	100%	100%	100%

Même parmi les « suffrages exprimés » du premier tour, il ne se trouve, à la veille du scrutin, qu'une minorité (47 %) exactement) à être intégrée au système politique gauche/droite. Comme on pouvait s'y attendre, les abstentionnistes en sont très éloignés puisque 60 % d'entre eux ne font confiance ni à la gauche, ni à la droite pour gouverner le pays et 43 % sont des hors système. Mais, **la palme de la critique revient aux blancs et nuls dont le comportement électoral contient la plus forte contestation : 73 % d'entre eux ne font confiance ni à la gauche, ni à la droite et 55 % sont des hors système.**

## LE VIELLISSEMENT DES SOUTIENS AU CONCEPT DE GAUCHE ET DE DROITE

Si l'on examine les caractéristiques sociologiques de la typologie du rapport au système gauche/droite, les évolutions sont très inégales. Depuis la vague de février, la montée des intégrés est particulièrement marquée parmi les femmes (+ 12 points), les personnes d'âge mûr, de 35 à 64 ans (en moyenne + 14 points) et les professions intermédiaires (+ 18 points). En revanche, les gains sont plus faibles chez les 25-34 ans (+ 2 points) et les ouvriers (+ 5 points). Et, pour leur part, **les enseignants, jadis piliers de l'intégration politique, restent sur leur attitude de défiance puisque parmi eux le pourcentage d'intégrés ne progresse que d'un point.**

En fin de compte, **l'intégration au système gauche/droite continue d'être portée par une double caractéristique sociologique : en premier lieu celle d'un statut social élevé : 58 % des cadres supérieurs et professions libérales sont intégrés au système politique contre 37 % des ouvriers – une différence de 21 points ! Et en deuxième lieu, les personnes âgées de plus de 65 ans : 53 % d'entre elles sont « intégrées », treize points de plus que les moins de 35 ans.** Mais cet écart dit aussi le vieillissement des soutiens aux concepts de gauche et de droite.

**Tableau 5:**  
*La sociologie du rapport du système gauche/droite*

		<b>BPF</b> <b>4ème vague</b> <b>février 2007</b>			<b>PEF</b> <b>1ère vague</b> <b>avril 2007</b>			<b>Ecart</b> <b>"Intégrés"</b>
		Intégrés	Défiants	Hors système	Intégrés	Défiants	Hors système	
<b>Ensemble</b>	<b>%</b>	36	38	26	45	29	26	+ 9
<b>Sexe</b>								
	Homme	40	39	21	46	30	24	+ 6
	Femme	32	37	31	44	27	29	<b>+12</b>
<b>Age</b>								
	18-24 ans	34	33	33	43	28	29	+ 9
	25-34 ans	35	38	27	37	30	33	+ 2
	35-49 ans	26	41	33	44	30	26	<b>+18</b>
	50-64 ans	35	43	22	45	30	25	<b>+10</b>
	65 ans et plus	51	31	18	53	25	22	+ 2
<b>Profession actuelle de l'interviewé</b>								
	Commerçant, artisan, chef d'entreprise	30	46	24	40	34	26	+10
	Cadre sup., prof. libérale	44	38	18	58	25	17	+14
	Enseignant	36	50	14	37	40	23	+ 1
	Profession intermédiaire	29	48	23	47	30	23	<b>+18</b>
	Employé	26	35	39	40	30	30	+14
	Ouvrier	32	37	31	37	30	33	+ 5
	Inactif, retraité	43	35	22	48	27	25	+ 5

## LE VOTE ROYAL ET LE VOTE SARKOZY CULMINENT PARMIS LES INTEGRES

Ségolène Royal a assuré sa qualification pour le second tour grâce aux votes des « intégrés » au système politique, les électeurs qui se reconnaissent dans les notions de gauche et de droite et font confiance à l'une ou à l'autre pour gouverner le pays. Dans cette catégorie du corps électoral, elle obtient 35 % des suffrages exprimés, à trois points du score de Nicolas Sarkozy (38 %).

**Tableau 6 :***Le vote selon la typologie du rapport du système gauche/droite (sur 100 suffrages exprimés)*

	Ensemble	Intégrés	Défiants	Hors système
Extrême gauche	7	5	10	8
M-G Buffet	2	2	2	1
S Royal	25,5	35	22	15
D Voynet	1,5	1	2	2
F Nihous	1	1	1	2
F Bayrou	19	8	24	34
N Sarkozy	31	38	24	24
Ph de Villiers	2,5	1	4	3
J-M Le Pen	10,5	9	11	11
	100%	100%	100%	100%

Parmi les défiants, les trois grands candidats font pratiquement jeu égal : 24 % pour Nicolas Sarkozy et François Bayrou, 22 % pour Ségolène Royal. En revanche, parmi les hors système les écarts se creusent. François Bayrou est largement en tête (avec 34 % des voix) devant Nicolas Sarkozy (24 %) et à grande distance Ségolène Royal (15 %).

La typologie du rapport au système politique apparaît éclairante dans l'interprétation des résultats. Nicolas Sarkozy réussit à se placer en tête au premier tour en réussissant à rallier sur son nom un pourcentage important de défiants et de hors système. **La situation de Ségolène Royal et de François Bayrou est exactement inverse l'une de l'autre. La première est forte chez les intégrés, encore présente chez les défiants et très faible chez les hors système. Le second présente les caractéristiques exactement opposées. S'il est juste de dire que la candidate socialiste et le président de l'UDF étaient dans cette présidentielle en choc frontal, les segments sur lesquels ils prennent appui sont très clairement divergents.**

## LE VOTE BAYROU REMPLACE LE VOTE LE PEN COMME EXPRESSION DES HORS SYSTEME

Entre la quatrième vague du BPF en février 2007 et la première vague du PEF juste avant le scrutin, la montée des intégrés est significative dans la plupart des électors. Elle est plus faible dans l'électorat Sarkozy mais le taux d'intégrés y était déjà très élevé. La progression est forte à gauche : + 10 points dans l'électorat Royal et, plus surprenant, + 13 points dans les électors d'extrême gauche (Besancenot, Laguillier, Bové et Schivardi).



**Tableau 7:***La répartition de la typologie du rapport du système gauche/droite dans les différents électorats*

	<b>BPF 4ème vague février 2007</b>	<b>PEF 1ère vague avril 2007</b>	<b>Ecart "Intégrés"</b>
	100%	100%	
<b>Extrême gauche</b>			
Intégrés	21	34	<b>+ 13 points</b>
Défiants	48	40	
Hors système	31	26	
<b>S Royal</b>			
Intégrés	53	63	<b>+ 10 points</b>
Défiants	32	24	
Hors système	15	13	
<b>F Bayrou</b>			
Intégrés	18	20	+ 2 points
Défiants	57	37	
Hors système	25	43	
<b>N Sarkozy</b>			
Intégrés	56	59	+ 3 points
Défiants	24	22	
Hors système	20	19	
<b>J-M Le Pen</b>			
Intégrés	22	43	<b>+ 21 points</b>
Défiants	50	31	
Hors système	28	26	
	100	100	

La montée de l'intégration au système gauche/droite est considérable parmi les électeurs Le Pen (+ 21 points entre février et avril). Ainsi, non seulement **le vote Le Pen recule fortement en influence électorale mais il perd également de sa dimension de vote anti système.**

C'est le vote Bayrou qui apparaît désormais le plus porteur de cette dimension. Entre la quatrième vague du BPF en février et celle du PEF en avril, le taux de défiants en son sein recule de vingt points (mais la suppression de la possibilité de se classer au centre dans les question d'appartenance y a contribué) et le pourcentage des hors système bondit de 25 % à 43 %.

\* \* \*

Ainsi, le vote Bayrou à l'élection présidentielle contribue à redessiner le paysage politique. Nicolas Sarkozy se classe en tête grâce à sa capacité à fédérer des intégrés, des défiants et des hors système. Ségolène Royal se qualifie grâce à la mobilisation des intégrés. En sens inverse, Jean-Marie Le Pen recule en influence et l'électorat qu'il conserve apparaît en assez grand nombre intégré au système gauche/droite. Enfin, François Bayrou rassemble un électorat important dans lequel le poids des hors système est considérable, plaçant le centre au cœur du changement politique.

Jérôme JAFFRÉ